

TEMPLON

II

PHILIPPE COGNÉE

Arts Libres (La libre Belgique), 28 janvier 2026

Les nymphéas de Cognée

Le peintre français Philippe Cognée est de retour chez Templon, à Bruxelles : jubilatoire !



★★★★ Philippe Cognée: **Éclats** Art contemporain **Où** Galerie Templon, 13a, rue Veydt, 1060 Bruxelles. www.templon.com et 02.537.13.17 **Quand** Jusqu'au 28 février, du mardi au samedi, de 11 à 18 h.

Pour l'artiste et son public, un nouveau cru, c'est comme un vin réputé de qualité, une question d'appréciation qui ne s'affirme jamais sans un brin d'inquiétude: sera-t-il tel qu'on l'espère, gouleyant et magique ?

On savait, certes, Philippe Cognée, né à Nantes en 1957, en forme ascendante et ses récentes rétrospectives au Musée Paul Valéry, à Sète, en 2025, et, deux ans plus tôt, aux Musées Bourdelle et de l'Orangerie, à Paris, avaient confirmé une force de frappe toujours d'attaque. Et d'autant plus alléchante que le volume de ses partisans ne cesse de faire des petits. Cognée a le vent en poupe et l'annonce d'une de ses expositions fait banco: ses partisans ne voudraient pour rien au monde louper l'occasion de se faire plaisir.

À Bruxelles, la confirmation d'un talent en veine de nouveaux satisfecit s'avère exemplaire. La cause est donc entendue et les vrais amateurs du peintre auraient tort de ne pas s'avérer aux anges. Leur champion d'artiste ne s'est point endormi sur des lauriers, qui auraient eu le tort de ne pas le propulser davantage vers de nouveaux combats.

En noir et blanc et en couleurs: il y en aurait donc pour tous les goûts avec, toutefois, une constante génératrice d'émotions: le cru récent recèle des qualités et des réflexions qui, loin d'être du tout venant, installent bel et bien Philippe Cognée au rendez-vous des meilleurs peintres de notre époque.

Surprise au rendez-vous

Ne lésinant ni sur une technique toujours mieux appropriée, le recours à la cire sur toile, ni sur les réalités ambiantes dans un monde toujours plus disloqué, sinon définitivement inquiétant, Cognée surprend cette fois son public et ceux qui le découvrent, par une double approche, le noir et blanc, d'une part, la couleur, effervescente, de l'autre.

À l'entrée, sur la droite, un mur entier s'enrichit de 32 dessins au fusain et à l'acrylique sur papier Arches. Un mur qui fait banco illico, tant l'ambiance générale de ces dessins semble nous avertir que notre univers, le plus tangible en ce moment, est une sorte de mur de la désolation, les immeubles imagés, et surgis de sa boîte à souvenirs du temps qu'ils étaient fiers dans leurs bottes, apparaissant soudain victimes d'une foudre assassine. Les souvenirs des cruels combats de Kiev, Gaza, ailleurs encore, surgissent aussitôt en rappels furtifs de désolants et inacceptables acharnements guerriers.

Face à l'entrée, mais cette fois non encadrés, des papiers davantage volants nous composent une sorte de pyramide prête à s'écrouler. Le jour du vernissage, Cognée les ajustait l'un après l'autre comme si, grand architecte d'une sorte de désespoir latent, il entendait dire au monde ce qui l'at-



Philippe Cognée, "Sentinelles 7", 2025, peinture à la cire sur toile, 81 x 100cm.

tend quand il suffit de penser à ceux qui le gouvernent, arrogants, prétentieux, tuteurs à gage.

Ces fusains ont aussi ceci de remarquable que des matières, écrasées au pied par l'artiste, confèrent du relief qui n'est jamais anodin. Ce sont des bouts de fusain piétinés et laissés partie prenante d'un tout obsédant.

Couleur en embuscade

Cognée, cette fois, fait aussi parler la couleur et celle-ci occupe les deuxième et troisième salles de la démonstration, si l'on excepte encore des petits tableaux chargés de sens et d'inquiétudes.

Il y a, chez Cognée, un côté physique du travail et il y tient: "Je veux que cela bouge!" Et de fait, il décrit un monde sans quiétude, torpillé par de fausses idées, des discours menteurs, un goût prononcé du lucre, du paraître.

Avec la couleur, Philippe Cognée change de registre. En apparence à tout le moins. Et ses architectures chromatiques, davantage abstraites, sont soudain effervescentes. Joyeuses sous l'inquiétude latente.

"Ce sont mes nymphéas à moi", dit-il dans un sourire qui, pour être en coin, le réjouit et nous avec lui. La cire d'abeille élargit le propos, le diffuse comme en glissant sur la peau de banane que le propos sous-tend. Cela reste tendu, c'est virevoltant et, comme désarticulée à son tour, la peinture clame son intensité, sa profondeur sous l'écorce. Elle est matière vivante, énergétique, vibrante. Un monde qui s'immole dans un certain désordre. Immersifs, allègres et généreux, sans faux-fuyants, les chromatismes de Cognée nous pénètrent le corps et l'âme. Comme des flammes dans la pénombre d'un monde qui fout le camp.

Roger Pierre Turine

Cognée surprend
cette fois son public
et ceux qui le
découvrent, par une
double approche, le
noir et blanc, mais
aussi la couleur,
effervescente.